

Rites à la carte

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial

Avril 2021

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Rites à la carte

Sommaire

- I Editorial**
Permanence des rites
- II-V Eclairage**
Rites à la carte
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Tobit: enterrer les morts
- VII Le Pape a dit...**
Rites au pluriel!
- VIII Eglise 2.0**
Comprendre la liturgie et les sacrements
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Dominique de Buman
- XII Au fil de l'art religieux**
Christ glorieux, cimetière de Massongex (Valais)
- XIII Sur la Via Jacobi**
Romont – Moudon
- XIV En famille**
Parrain et marraine, pour quoi faire?
- XV Nourrir le corps et l'esprit**
Un pasteur «Bleu Ciel»
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Permanence des rites

ÉDITORIAL

PAR CALIXTE DUBOSSON

Lors d'une session réunissant plusieurs prêtres, un intervenant, le sociologue Bernard Crettaz, nous a surpris en conseillant de ne pas abandonner certains rites au sujet des funérailles, mais de les renforcer. Ils permettent de bien faire son deuil et s'inscrivent dans la continuité d'une pratique ayant fait ses preuves.

J'ai connu l'époque où, dès le décès d'une personne, on commençait par sonner le glas. Le curé et le président étaient avertis. On appelait le menuisier pour le cercueil. Dans la maison, on préparait la veillée alors qu'un voisin prenait soin du bétail ou des travaux à terminer. Dans un tiroir, on trouvait les instructions pour habiller le défunt qui reposait dans sa chambre. Jusqu'au jour de la sépulture, il était veillé jour et nuit par la famille et les amis dont certains abusait de la dive bouteille à tel point que, le matin venu, seul le défunt était de sang-froid!

Ces pratiques rendaient la mort la plus naturelle possible. Alors, c'était mieux avant? Dans cette perspective, certainement. A nous de relever le défi, de maintenir ou d'inventer des rites qui dédramatisent l'évènement de la mort et surtout qui traduisent l'espérance chrétienne de la résurrection.

PHOTO: DR



On pourrait presque polémiquer : vu le nombre important de baptêmes, mariages, confirmations célébrés pour des non-« pratiquants réguliers », ne brade-t-on pas un peu vite ces sacrements ? Essai de réponse.



Pour le Pape, les fiancés « ont la bonne volonté mais pas la conscience de ce qu'ils demandent ».

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTOS: CIRIC, DR



« Le sacrement, c'est un don purement gratuit. Dieu se débrouille avec les personnes qu'il choisit pour vivre les sacrements. »

Fabienne Gapany

« Dans notre famille, explique Emma, on est tous baptisés, alors c'est important que je le sois aussi. » Les motifs qui achèvent ces jeunes adultes au secrétariat d'une cure sont divers. Et il convient d'y répondre, car l'Eglise est un service, quitte à surprendre : « Quoi, six mois de préparation ? Mais on veut juste se marier, nous ! », s'exclame Mario lorsqu'on lui explique le programme...

Sens d'un sacrement

Aux questions : « Croyez-vous en Dieu ? L'évangile vous inspire-t-il ? Priez-vous ? », les réponses sont souvent vagues : « Je crois mais je ne pratique pas... Je suis croyant, mais l'Eglise, vous savez... ». Du

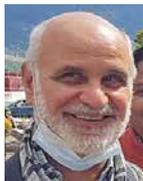
coup, la notion que par un sacrement « le chrétien participe au sacerdoce du Christ et fait partie de l'Eglise »¹ est un peu chahutée car souvent, baptiser, communier ou confirmer est vécu comme un « happening » sans lendemain, voire un trophée de fin de course...

Rigueur par cohérence

Comment réagir ? « La grande majorité des mariages sont nuls », avait déclaré le pape François lui-même (2016), précisant que les fiancés « ont la bonne volonté mais pas la conscience » de ce qu'ils demandent. Alors pourquoi n'osons-nous pas dire non, non par « eugénisme religieux » mais par cohérence tout simplement ?

¹ Catéchisme de l'Eglise catholique, article 1121.

« Ah oui, la Bible, ce gros livre... Non, je ne l'ai pas lue, pourquoi, c'est intéressant ? », m'avait dit un fiancé en toute candeur...



« J'essaie d'être bien à l'écoute pour comprendre ce qui motive les demandes. »

Elvio Cingolani

Qui prépare aux sacrements est souvent confronté à un paradoxe : le leitmotiv de ces dernières décennies (« les églises se vident... »), vérifié certes en partie si l'on s'en tient au lieu traditionnel de célébration qui est l'église paroissiale, est contredit par les nouveaux « lieux de pratique », parfois surpeuplés, que sont les chemins de pèlerinages, les monastères, les JMJ, les communautés nouvelles, les mille et une formes de solidarités humaines – pour ne parler que du catholicisme contemporain.

Accueil, d'abord !

« La seule *vraie* raison, c'est Dieu qui les attire », répond Fabienne Gapany, formatrice en catéchèse et coordinatrice du catéchuménat sur Vaud, « tout simplement Dieu *toujours déjà là*, comme disait Zundel ».

La demande d'un sacrement a toujours une issue concrète : mariage prochain, devenir marraine/parrain, curiosité, recherche de sens... ; elle est une première réponse à cet appel de Dieu, « bien avant que les "demandeurs" ne prennent conscience de leur désir », précise Fabienne Gapany. « J'essaie d'être bien à l'écoute pour comprendre ce qui motive les demandes, explique Elvio Cingolani, curé modérateur de l'UP Plateau, Genève. « Il y en a une multitude : grands-parents, traditions, visions magiques... Mais Jésus n'a-t-il pas commencé avec les personnes là où elles en étaient dans leur vie ? » demande-t-il.

L'importance d'un accueil sans préjugé – « positif et bienveillant », aime à dire Elvio Cingolani – permet d'entamer un dialogue, une rencontre, un échange. Les gens sont dès lors mis en route : « Ils découvrent peu à peu que leur demande est arrivée à un moment où ils sont prêts à se laisser conduire par Dieu », témoigne Fabienne Gapany. Une naissance, une déclaration d'amour, un décès sont des temps forts de la vie qui inmanquablement chamboulent les personnes, corps et esprit ! Les accompagner vers un sacrement leur permet d'apprendre « à relire leur vie avec Dieu, découvrant comment il les accompagne depuis toujours ».

Accompagner

Comment comprendre la notion d'agrégation au Corps ecclésial que le sacrement implique : vaine, si aucune suite n'est donnée ? « Non, rétorque Fabienne Gapany,



La demande d'un sacrement a toujours une issue concrète : mariage prochain, curiosité, recherche de sens...



Une naissance ou un décès sont des temps forts qui chamboulent les personnes, corps et esprit.

ce serait considérer le sacrement sous un jour "utilitaire". Le sacrement, c'est un don purement gratuit. Dieu se débrouille avec les personnes qu'il choisit pour vivre les sacrements; s'il veut les envoyer à la messe, il les envoie à la messe.»

Se préparer à un sacrement peut être vécu selon le schéma d'une « conversion paulinienne »² : un « temps fort » (demande en mariage, naissance, etc.) qui nécessite un accompagnement pour être vu à la lumière de Dieu... « Grâce à l'abbé Marc³, puis à vous, j'ai apaisé ma peur de ne pas savoir beaucoup de choses lors de ma demande de baptême... Mais j'ai une telle foi, vous savez, et j'adore organiser les Repas solidaires! », confiait Marie-Ange, 37 ans, baptisée le

30 janvier dernier dans la paroisse Saint-Joseph à Genève. « Mon cœur est ardent, mais vous m'avez nourri l'esprit! » Accompagner signifie bien « aller manger le pain ensemble »⁴ en prenant la cadence de l'autre. « Si les baptisés (confirmés, "eucharistiés") viennent à la messe et fréquentent leur paroisse (ou un groupe de jeunes, ou une aumônerie, ou je ne sais quoi), tant mieux, renchérit Fabienne Gapany. Mais j'ose espérer que la vie chrétienne et ce que les sacrements nourrissent "débordent" largement la messe ».

Besoin de rites

« En général je pense que nous ne devrions pas commencer par imposer nos conceptions toutes faites, mais partir de la pauvre réalité pour tendre vers plus haut, conseille Elvio Cingolani.

² *Ananie accueille Paul, aveuglé sur le chemin de Damas, chez lui; il reverra au bout de trois jours... cf. Ac 9.*

³ *Il s'agit de l'abbé Marc Passera, décédé en mars 2020, accompagnateur du catéchuménat à Genève pendant de nombreuses années.*

⁴ *Étymologie de « ad cum panis », accompagner.*



« Leur demande d'un mariage à l'église ou de la confirmation réveille souvent quelque chose dans leur conscience: leur bonheur est d'une façon ou d'une autre lié à Dieu. »

Philippe Matthey

Et à partir de là, j'"évangélise". Et tant pis si je dois adapter les rites officiels.» Ajuster pour se faire comprendre: «Oui, notre langage peut paraître étrange, partage l'abbé Philippe Matthey, curé modérateur des Rives de l'Arve et engagé dans la pastorale du mariage à Genève depuis 20 ans, mais ils sont curieux, "preneurs" même, alors qu'il fut un temps où l'étrange était à bannir.» Et Philippe Matthey de conclure: «Leur demande d'un mariage à l'église ou de la confirmation réveille souvent quelque chose dans leur conscience: leur bonheur est d'une façon ou d'une autre lié à Dieu.»

Une vérité de foi universelle: «Pour les personnes souffrant de toute sorte de précarités, explique Inès Calstas, responsable de la Pastorale des milieux ouverts sur

Genève, les sacrements, ces gestes visibles et concrets, sont très importants: malgré l'exclusion sociale qu'elles vivent au quotidien, par notamment la célébration de leurs sacrements, elles appartiennent à la communauté humaine...» Et de conclure: «La foi qu'ils vivent en cachette peut être partagée, ils sont reconnus fils et filles de Dieu.»

Cheminer

Dès lors, à la suite d'une demande «simple» d'un baptême ou d'un mariage, selon l'accueil et la préparation, il s'ensuit parfois des questionnements, de nouvelles rencontres, voire une envie d'approfondir sa foi: «Les sacrements nous ouvrent les yeux sur l'invisible et nous révèlent la vérité des choses», conclut Fabienne Gapany. Comme pour les disciples d'Emmaüs en somme...



Après trois reports dus à la COVID, finalement baptisée, la petite Luna!

Tobit : enterrer les morts

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Déporté à Ninive en Assyrie, le Galiléen Tobit, père de Tobie le héros du livre qui porte son nom, se fait un point d'honneur de « récupérer » les corps de ses compatriotes exilés et tués pour les enterrer, selon les rites de leurs pères. En effet, le roi assyrien Sennakérib, de retour de Judée où il n'avait pas remporté le succès militaire escompté, entreprit de se venger en exécutant un grand nombre d'Israélites qu'il faisait ensuite jeter par-dessus les remparts de Ninive. Avant que le souverain ne pût retrouver les corps, Tobit s'empressait de les dérober pour les ensevelir.

Cette pratique de « fossoyeur clandestin », dénoncée au monarque par un Ninivite, lui valut ensuite d'être dépossédé de ses biens et le contraignit à la fuite. Mais il put revenir dans la cité assyrienne après le décès du tyran, grâce à l'intercession de son neveu Ahi-

kar, maintenu comme échanson, garde du sceau, administrateur et maître des comptes par Asarhaddone, le fils de Sennakérib (Tobie 1, 15-22).

La fidélité de Tobit à l'Alliance se traduisait donc par l'accomplissement de démarches concrètes mettant en pratique les commandements. À côté de la sépulture procurée aux morts, il exerçait en effet également l'aumône, remontait à Jérusalem en pèlerinage et s'acquittait de la dîme (Tobie 1, 3-9). Éloigné de sa terre et de son peuple, Tobit se maintenait donc dans « le chemin de la vérité » (1, 3) par la mise en œuvre des prescriptions prévues par la Loi, celles-ci pouvant être accomplies dans n'importe quel contexte, même en exil.

C'est tout l'enjeu de la réalisation et de l'évolution des rites. Rester attaché à ceux issus de la Tradition permet de conserver un sentiment d'appartenance et de communion : cela donne une identité, structure la foi, facilite l'expression extérieure des convictions et sentiments intérieurs. Mais en même temps, il convient de savoir les adapter aux cadres nouveaux auxquels nous sommes confrontés à chaque époque, afin que les formes renouvelées mises en place correspondent à l'esprit fondamental des rituels. Et ainsi procurer une sépulture digne a constitué dans la Tradition chrétienne issue de l'Écriture l'une des « sept œuvres de miséricorde corporelle », quelle que soit la forme qu'elle ait prise au long des siècles.



Tobit, fossoyeur clandestin, vu par Andrea Di Lione.

Rites au pluriel!

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: CIRIC

On a tendance à voir l'Église catholique-romaine comme un monolithe, avec « la même messe » aux quatre coins du monde. Faux. Il y a, en son sein, certes le rite romain, majoritaire, les rites ambrosien à Milan et mozarabe à Tolède, mais également cinq autres familles rituelles : chaldéenne/syro-malabare ; copte/éthiopienne ; arménienne ; syriaque/maronite/syro-malankar ; et byzantine. Si chacune est gouvernée par un patriarche ou un archevêque majeur, le pape de Rome est tout autant leur pape !

François l'Argentin s'intéresse à l'acculturation de la liturgie sur son continent. En effet, il parle de créer un nouveau rite dans l'Église catholique sud-américaine : l'amazonien.

Après le rite zaïrois¹, à propos duquel une excellente présentation² lui a permis d'en réévaluer la pertinence pastorale en préfaçant l'ouvrage, on n'avait plus vu un pape évoquer de nouveaux rites dans l'Église latine depuis Paul VI ! Or, un effet du synode pour l'Amazonie (2019) est l'élaboration d'un rite propre à cette large partie du continent sud-américain.

Rite amazonien

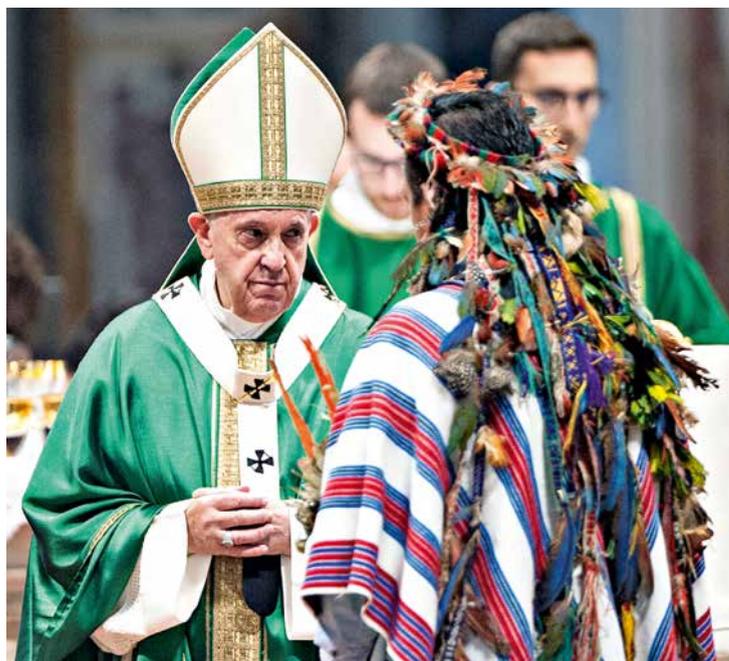
Au contraire du slave Jean-Paul II – qu'on a vu vêtu des regalia des rites orientaux qu'il a fréquentés lors de visites apostoliques –,

Acculturation

Cette initiative rappelle la nécessité de contextualiser la liturgie, messe et sacrements inclus. Dans l'exhortation post-synodale *Querida Amazonia*, François invite à intégrer dans la liturgie « beaucoup d'éléments propres à l'expérience des indigènes dans leur contact intime avec la nature et à favoriser des expressions autochtones en chants, danses, rites, gestes et symboles ». Et de reconnaître que malgré l'exhortation du Concile Vatican II à doubler d'efforts dans ce sens, « peu de progrès dans cette ligne » sont à constater, déplore le Pape dans la préface de l'ouvrage précité.

Face à la crispation de certains puristes en matière de liturgie, il est bon d'être encouragé par le Pape de tous les catholiques aux sept familles liturgiques – et bientôt huit ?

- ¹ Du Zaïre, alors ancien nom de ce qui deviendra la République démocratique du Congo ou RDC.
- ² R. Mboshu Kongo, Le pape François et le Missel romain pour les diocèses du Zaïre, LEV, 2020.



François invite à favoriser des expressions autochtones en chants, danses, rites, gestes et symboles.

Comprendre la liturgie et les sacrements

ÉGLISE 2.0

PAR CHANTAL SALAMIN | PHOTO: DR

Sacrements, sacramentaux, bénédictions, célébrations, rites, etc. sont là pour nous, mais en avons-nous conscience ? Ce mois-ci, découvrons-les à travers les enseignements et propositions du site **liturgie.catholique.fr**, édité par *Le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle* de la Conférence des évêques de France.

Non, la liturgie, ce n'est pas seulement le job du curé. Elle est là pour que nous puissions accueillir les dons de Dieu qui nous sont essentiels pour une vie pleine.

Ce site nous invite à nous laisser interpellé par ce que Notre Père veut pour nous, il nous invite à nous ouvrir à la liturgie et nous en donne les moyens.

S'ouvrir à la liturgie

Prendre le temps d'entrer dans la signification de la liturgie (lire « La participation active des fidèles durant la messe »), c'est entrer dans *le combat spirituel sachant que Dieu nous accompagne*, donc un combat dont nous ressortirons vainqueur d'une vie plus pleine (lire « La liturgie entraîne au combat spirituel »), en communauté (lire « En l'absence de rassemblement dominical, garder la communion entre nous ! ») en mettant nos pas dans ceux qui nous précèdent, membres de nos familles, de nos communautés, bienheureux et saints.

« Chaque année, le temps liturgique nous fait parcourir tout le



Le site  liturgie.catholique.fr

mystère du Christ. A travers le cycle pascal, les fêtes fixes, la succession des dimanches, ce sont les grands mystères de la foi que les chrétiens sont invités à célébrer [...] qui permet aux baptisés de se réapproprier toutes les dimensions de leur foi, au cœur de leur propre histoire et de celle de l'humanité.» (lire « L'année liturgique, chemin de conversion »).

Et se laisser creuser

Le site propose de nombreux éclairages par divers contributeurs (prêtres, religieux, laïcs), notamment une bibliothèque de dossiers avec des sujets qui nous interpellent aujourd'hui et creusent notre soif de découverte. Par exemple : « Prier et célébrer au temps du coronavirus », « La "Saison de la Création" : un temps pour protéger l'héritage du Créateur », « L'Église et l'art contemporain, un dialogue fécond », « Redécouvrir la prière du Notre Père », « "Protection, délivrance, guérison" : présentation et réflexions », « La pénitence a-t-elle un sens ? », « La Semaine sainte : une unité à l'épreuve du temps et de l'espace ».



Joyeuses fêtes de Pâques

La tradition chrétienne dit que les œufs sont apportés par les cloches de Pâques de retour de Rome. Comme les œufs n'étaient pas consommés pendant le Carême, à Pâques, ils étaient périmés, alors les gens les peignaient.

Les lapins, symboles de la fertilité, sont associés à la Résurrection.



Trouve les douze différences entre les deux dessins.

Question d'enfant

Qu'est-ce que l'octave de Pâques ?

L'Eglise aime faire la fête et la prolonger ! L'octave désigne les huit jours qui suivent une fête chrétienne importante, comme Noël ou Pâques. La fête de la Résurrection de Jésus se prolonge sur une semaine où chaque jour est considéré comme jour de Pâques jusqu'au dimanche suivant anciennement appelé *In albis* (en blanc). Là les nouveaux baptisés quittaient alors leur vêtement blanc porté durant toute l'octave.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Lors de l'eucharistie dominicale, un curé porte un pansement sur sa joue gauche. A la fin de la messe, un paroissien lui demande ce qui est arrivé. « Ce matin, je préparais mon homélie tout en me rasant. Une seconde de distraction et le rasoir m'a coupé la joue. » Le paroissien, du tac au tac : « M. le Curé, dimanche prochain, vous vous concentrez sur le rasoir et vous coupez le sermon ! »



PAR CALIXTE DUBOSSON

Christ glorieux...

... cimetière de Massongex (Valais)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Représenter un Christ glorieux dans un cimetière peut surprendre. On serait tenté de dire que ce n'est ni le lieu ni le moment pour un cours de théologie et qu'on préférerait un Christ qui pleure avec ceux qui pleurent. Et pourtant...

La résurrection, aussi éclatante que Madeline Diener ait pu la représenter, implique nécessairement la mort. Contempler le Christ écartant les portes de la mort, c'est contempler un témoignage de ce « jusqu'au bout » de l'amour de Dieu.

Si le Christ peut repousser les portes de la mort, c'est parce qu'il s'y est rendu. Il n'a pas reculé devant la souffrance et le sentiment de solitude.

Nous l'avons tous déjà entendu : depuis la mort et la résurrection du Christ, nous ne sommes plus jamais seuls. Notre Dieu s'est fait homme pour habiter chacune de nos expériences et nous rejoindre dans chaque étape de notre vie. Le dire un jour ensoleillé est une chose, s'en souvenir et en être convaincu au jour de la tristesse en est une autre. Et c'est peut-être là que l'art de Madeline Diener prend tout son sens.

La voie du cœur

Le Christ glorieux n'est qu'une des œuvres que l'artiste a réalisées pour le cimetière de Massongex. La mosaïque qu'elle a créée ne cache rien de la détresse des femmes qui avaient suivi Jésus. Elle nous entraîne ainsi dans un chemin vers la consolation, nous guidant du chagrin à la joie.

Là où les mots peinent parfois à rejoindre, la beauté trouve la voie du cœur.

Ce Christ glorieux, s'il peut surprendre au premier regard, est porteur d'un sens profond. Il nous rappelle qu'aucun des gouffres dans lesquels nous pouvons tomber n'est trop profond pour notre Dieu dont les bras viennent toujours nous repêcher.



Ce Christ glorieux, s'il peut surprendre au premier regard, est porteur d'un sens profond.

Parrain et marraine, pour quoi faire?

EN FAMILLE

La mission de parrain ou marraine dans l'Eglise catholique est plus qu'une reconnaissance affectueuse, elle est aussi un engagement.

PAR BÉNÉDICTE DROUIN-JOLLÈS
PHOTO: CIRIC

Le jour où l'on vous a demandé d'être parrain ou marraine, sans doute avez-vous été flatté si vous avez accepté. Mais honnêtement, une fois la cérémonie de baptême passée, qu'est-ce que cela a changé mis à part le fait que vous avez rajouté un nom sur la liste des destinataires de vos cadeaux de Noël? Parrains et marraines ont plus ou moins de bonne conscience vis-à-vis de leur filleul, friand d'une relation privilégiée qu'ils tentent d'inventer. Pour le croyant, cette mission n'est pas banale.

« Pour qu'une complicité grandisse avec chacun de mes filleuls, je les ai beaucoup vus petits, je me sens un peu comme leur ange gardien, explique Rose, dynamique célibataire, deux fois marraine. Je veux les choyer et aussi

« Répondre positivement aux questions du prêtre qui s'apprête à baptiser, c'est s'engager pour aider les parents à éduquer chrétiennement leur enfant. »

les aider à regarder le Ciel. » Pour elle, répondre positivement aux questions du prêtre qui s'apprête à baptiser, c'est s'engager pour aider les parents à éduquer chrétiennement leur enfant. Aussi, en plus des cadeaux qui lui parlent, elle essaie de poser des petits gestes qui l'éveilleront à la présence de Dieu. « C'est tout simple, par exemple visiter une église pendant une balade en vacances, y allumer une bougie signe d'une prière commune, ou encore offrir un crucifix pour une première communion et pas simplement une montre », témoigne-t-elle.

Jamais trop tard pour accomplir ce « job » de parrain ou de marraine, en particulier grâce à la prière. « Tous les jours, je confie mes enfants et mon filleul », reconnaît Jean, conscient qu'il n'est pas facile pour un jeune d'intégrer les valeurs chrétiennes. « J'ai eu la chance d'avoir une marraine débordante de bonté, de malice et de foi, je m'en inspire, c'est grâce à elle que j'ai gardé un contact avec l'Eglise. J'essaie de poursuivre cette chaîne d'amour et de foi. »



Il n'est jamais trop tard pour accomplir ce job de parrain ou marraine.

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Vie paroissiale
 04 Vie paroissiale
 I-VIII Cahier romand
 05 Vie paroissiale
 06 Solidarité
 07 Solidarité
 08 Infos pratiques
 Photo-mystère

Pourquoi des rites?

PAR MARC DONZÉ
 PHOTOS: LEILA FORTIS

On a tous des habitudes. Quand on se lave les dents, on n'a pas besoin de réfléchir sur la manière de mettre le dentifrice sur la brosse ou sur la manière de se rincer la bouche. Quand on met la table, on sait comment disposer les assiettes, les verres et les services. Quand, au travail, on se retrouve autour de la machine à café, on a des coutumes sur les conversations à entretenir ou sur l'horaire de ce temps de pause.

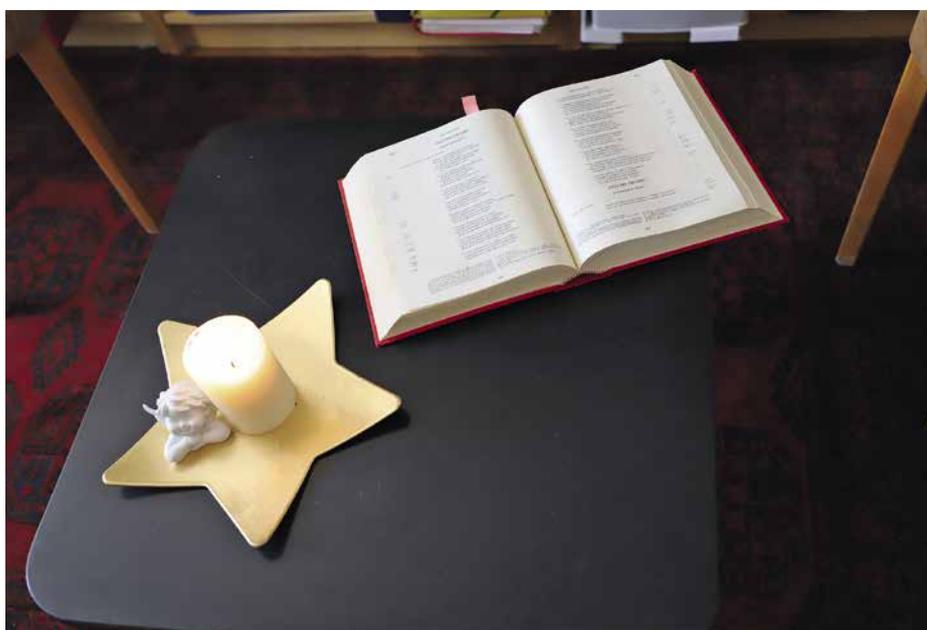
Les habitudes facilitent la vie de tous les jours... si elles sont bonnes et si elles ne deviennent pas un oreiller de paresse.

Il y a aussi des habitudes saisonnières: la fête de Noël en famille, la course des contemporains, la participation à un festival... et la liste pourrait être longue.

Pour la prière personnelle, il est bon d'avoir des habitudes, que l'on appellera plutôt des rites. Elle peut trouver place dans un lieu bien déterminé: un coin à prière, avec un tapis, une icône, une bougie, une Bible. Elle peut se vivre à un moment précis de la journée, par exemple tôt le matin quand tout est encore paisible. Elle peut se dérouler de façon structurée: mise en présence de l'Esprit; lecture de l'Écriture; temps de silence et de méditation; temps de louange et de demande et bénédiction pour la journée. A chacun de trouver son rite, en pensant que ce rite est important pour garder une régularité dans la prière. Mais il faut qu'il soit paisible, joyeux, libre, intérieur.

La prière communautaire est réglée par des rites. Il y a un missel pour l'eucharistie, des rituels pour les sacrements. Ces rites permettent de prier ensemble. Ils permettent aussi d'être reliés à l'Église à travers l'espace et le temps. Être fidèles aux rites, bien sûr sans crispation, cela balise le déroulement de la prière et permet de la vivre avec un cœur paisible et en communion les uns avec les autres.

Que l'on cherche aujourd'hui les rites les mieux adaptés, en tenant compte aussi de l'histoire et de la foi, c'est bien légitime. Fidélité et *aggiornamento* doivent se tenir la main, comme il est écrit dans ce numéro.



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur général

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Comité de rédaction du Sacré-Cœur

Alice Jossi-Zamora, Leila Fortis, Mariella Heinzmann,
 Alain-Gérard Scherwey, Jean Marescot,
 Antoine Mbombo Tshimanga

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture

Leila Fortis

Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Événement
- 04-05 Eglise
- 06 Nourrir le corps et l'esprit
- 07-08 Décanat
- I-VIII Cahier romand**
- 09 Décanat
- 10 Livre de vie
- 11 Horaires – Adresses
- 12 Méditation

Rites à la carte?

PAR L'ABBÉ CHARLES AKA | PHOTO: PXHERE

La vie est jalonnée de rites qui pénètrent la totalité des activités humaines. Cela est surtout vrai dans le domaine de la religion. Un grand nombre de pratiques religieuses sont soumises à des règles précises, codifiées par l'autorité religieuse qui en fixe le déroulement. La forme se perpétue mais le contenu est méconnu par beaucoup aujourd'hui. Les célébrations sont de plus en plus vécues par des personnes qui sont en « conflit » avec les rites séculaires de l'Eglise. Ceux-ci sont célébrés en présence de non-croyants, de non-pratiquants, ou même de fidèles qui veulent « un rite à la carte ». On cherche le sacré, sans le sacrement. Comment réagir face à cette situation ? Rigorisme ou adaptabilité ad libitum ?



Rigorisme ou pas, c'est le sens même du rite qui est menacé. En effet, les rites font partie du trésor spirituel de l'Eglise. Ils aident notamment les communautés religieuses à ne pas perdre leurs racines et à vivre pleinement le mystère célébré. Ainsi la participation répétée aux célébrations selon un certain rite marque non seulement l'appartenance à la communauté religieuse, mais met ses membres en lien avec les générations passées dans la communion à la même foi. Le baptême d'un nouveau-né par exemple a une dimension privée et surtout communautaire. Par ce sacrement, l'enfant devient membre d'une communauté chrétienne qui a ses us et coutumes. La tendance à concevoir son rite ou à rejeter les rites établis par l'Eglise n'est-elle pas le signe d'un individualisme ? En effet, sans ressusciter le vieux débat sur les rites dans l'Eglise, l'apparition de « rite à la carte » peut être interprétée comme une réponse à ces questions issues de quêtes individuelles, puisque c'est désormais l'individualité qu'on tente de définir dans le contexte de la modernité. Les individus recherchent une assise à travers le rite qui permet de créer un marquage dans leur vie personnelle.

Ainsi la recherche de « rites à la carte » peut être vue comme les symptômes d'une ignorance du sens des rites doublée d'une recherche individuelle. Entre rigorisme et complaisance, ne serait-il pas indiqué d'appliquer un remède pastoral ? Sans exclure les situations particulières, il s'agit de vivre une sérieuse préparation aux différents sacrements avec une explication qui éduque les fidèles au sens des rites pour une belle et fructueuse célébration qui respecte la discipline des sacrements.

IMPRESSUM**Editeur**

Saint-Augustin SA, case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur général

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
CCP 17-631382-8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppey, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Maria Gessler, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppey

Maquette Essencedesign SA, Lausanne**Couverture** Photo: JHS

Premier scrutin au Sacré-Cœur.

Sommaire

- 02 **Editorial**
- 03 **Pastorale**
Les rites du catéchuménat
- 04-05 **Généralités**
L'homme a besoin de rites
- 06 **Enfants**
- 07 **Détente**
Mot caché d'avril
Le clic du mois
- 08 **Formation**
Mon cœur est bouleversé
en moi
- I-VIII Cahier romand**
- 09-12 **Vie des paroisses**
- 13 **Agenda:**
ce mois dans vos paroisses
- 14 **Horaire des messes**
Adresses
- 15 **Livre de vie**
Vie des paroisses
- 16 **Méditation**

« Rites à la carte »

PAR BLAISE RODUIT

Notre monde a vraiment besoin de signes et de repères, car plus le temps passe et plus l'humanité se perd, ne sachant plus trop à quel saint se vouer. Tout va très vite, tout est sujet à une technicisation constante. Cela nous inonde en permanence. Nous croulons littéralement sous les informations. Mais alors, où est la place pour Dieu et le sacré, là, au milieu de tout ce brouhaha et au sein de nos vies? Nous pouvons réellement nous poser la question.

« Mais alors, où est la place pour Dieu et le sacré, là, au milieu de tout ce brouhaha et au sein de nos vies? »

Il est vrai que les sacrements semblent de plus en plus désertés ou désincarnés. Ou apparaissant comme détournés de leur fonction première. Ils sont demandés par des personnes non pratiquantes, ou accomplis, par exemple, par des enfants ou des adultes déracinés ou sans lien direct avec l'Eglise ou leur foi. Du coup, quelle attitude adopter face à cette soif de piquer le parcours humain, de la naissance à la mort, du baptême aux funérailles, en passant par une confirmation, un mariage ou le fait d'accompagner des malades en proie à des souffrances ou en fin de vie?

Il est clair que l'homme ne peut pas exister sans rites. Je pense donc qu'il faut ouvrir nos espaces ecclésiaux à tout un chacun, faire preuve d'adaptation par rapport au monde qui nous englobe. Et évangéliser, la foi et la joie chevillées au corps, comme nous l'a proposé notre pape François dans son encyclique *Evangelii Gaudium* (La Joie de l'Évangile). Cela fera de nous des ouvriers du Royaume, célébrant des rites profondément humains et empreints d'amour, de solidarité et d'espérance.



IMPRESSUM

Éditeur St-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

email: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Pascal Coudray, Isabelle Vogt, Marie-Paule Dénéreaz,
Aimé Riquen, Daisy Maglia, Nicole Crittin

Responsable locale

Laetitia Willommet, 079 377 38 64

laeti.willo@outlook.fr

Réception des articles

info@paroisses-coteaux.ch

Administration

Bulletin paroissial, 1890 St-Maurice

Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23

Prochain numéro Culture chrétienne, où es-tu?

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez un abonnement à un ami hors canton ou à vos proches!

Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch

Abo: Fr. 40.- Soutien: Fr. 60.-

Magazine en ligne: Fr. 20.-

Photo couverture

La nouvelle croix de la Routia, Ardon

Photo: Marie-Josèphe Bérard

Site du secteur www.paroisses-coteaux.ch

Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Spiritualité
- 04 Temps pascal
- 05 Eco-Spiritualité
- 06 Jeunesse
- I-VIII **Cahier romand**
- 07 Témoignage/
Rencontre
- 08 Diaconie
- 09 Monde associatif
- 10 Regards
- 11 Agenda du secteur
Au livre de vie
- 12 Méditation
Adresses utiles

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Françoise Besson, Carmen Lonfat, Nathalie Osenda,
Dominique Perraudin, Valérie Pianta

Responsable

Pascal Tornay
pascaltornay@netplus.ch

Cahier romand Essencedesign, Lausanne

Prochain numéro

Mai : Culture chrétienne, où es-tu ?

Photo de couverture Marion Perraudin

*Exultation de joie, Flash Mob organisé par la paroisse
lors de la Fête du Parvis en juin 2018.*

Des rites «à la carte» ?

PAR JEAN-MICHEL GIRARD | PHOTO: PIXABAY

Il n'est pas rare d'entendre un ancien dire, avec un brin de nostalgie : « Tout a changé. » Le changement a sans doute toujours existé, mais il est aujourd'hui plus perceptible par le fait que tout est accéléré. Parfois, nous pouvons regretter certains aspects de la vie passée et parfois nous réjouissons de progrès. Parmi ceux qui me réjouissent dans l'évolution de la société, c'est l'affirmation marquée du caractère sacré de la personne, de l'individu. Cela s'accompagne malheureusement d'excès que nous appelons individualisme et subjectivisme : je me prends pour la vérité ou le centre du monde. Quand on parle de la privatisation des rites religieux, de rites à la carte, on souligne l'excès. Mais il ne faudrait pas regretter une plus grande appropriation personnelle. Quand tout le monde se conforme à ce qui se fait, respecte les usages, il peut y avoir un sentiment de sécurité, de confort. Mais je crois qu'il nous faut accepter en Eglise aussi que le choix personnel est prioritaire sur tout confort de bon fonctionnement. Bien sûr, nous sommes des êtres communautaires, des êtres de communion ; nous ne pouvons pas vivre sans les autres ; ce qui implique de « prendre part ». On ne peut se contenter de sucer la collectivité.

Dans cette atmosphère d'exaltation de la personne individuelle, chacun est voué à soi-même pour chercher sa vérité. Comme à tâtons, peut-être avec angoisse. Dans ce contexte de recherche inquiète, demander un rite, un sacrement, même s'il n'y a pas de foi explicite en Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme et Sauveur, est un pas dans l'ouverture au-delà de soi, pour se relier à plus que soi. C'est, a priori, une démarche authentique. Comment y répondre positivement ? Nous n'avons pas toujours la solution. Mais, avant de se plaindre de l'inconfort de ne pas savoir comment répondre de manière adéquate, essayons de nous réjouir de voir une fleur s'ouvrir.



Le sacrement du baptême est en forte baisse ces dernières années. Il reste le sacrement le plus demandé, pour des raisons parfois étonnantes...

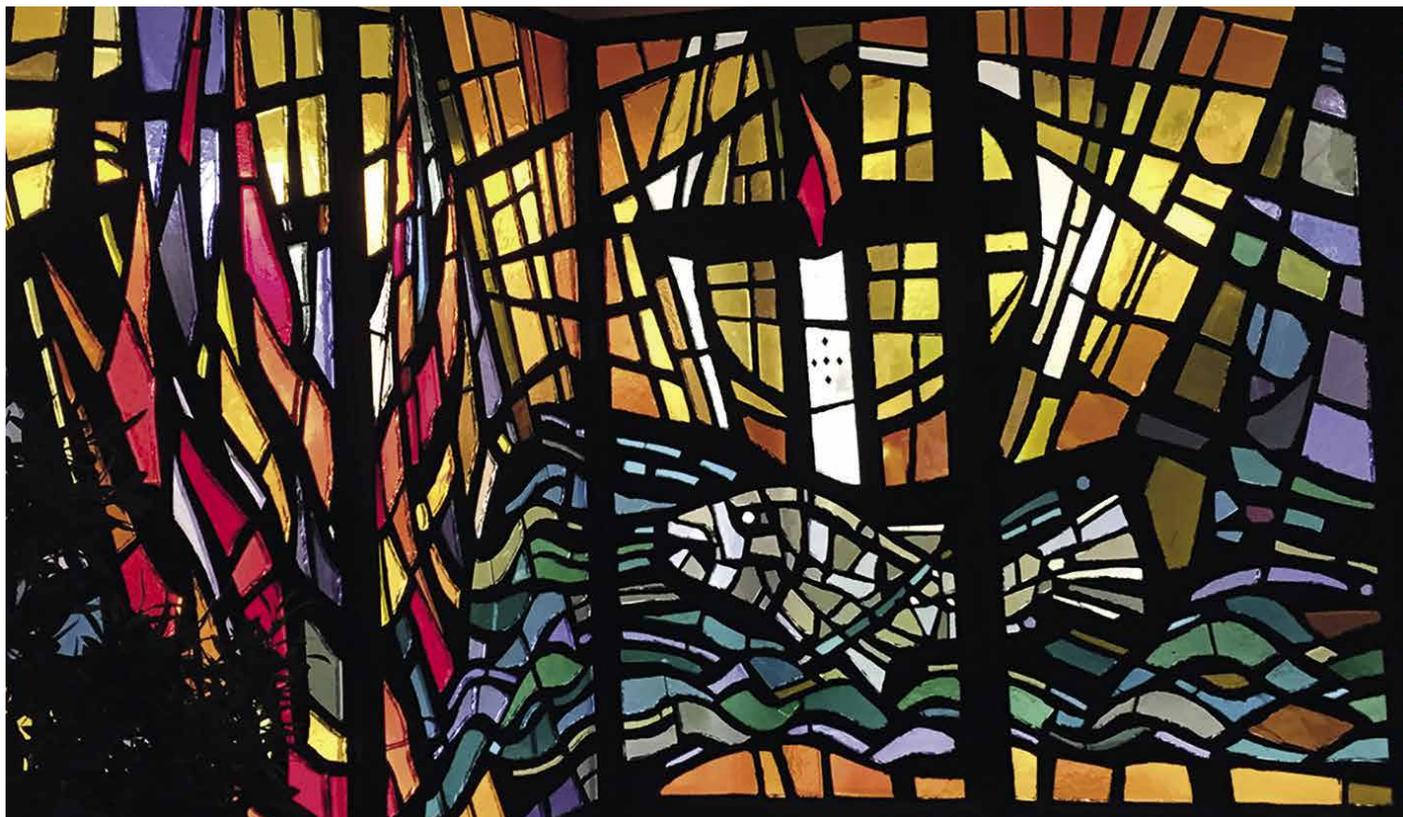
Abonnement

Fr. 45.- par an, soutien bienvenu
Banque Raiffeisen Martigny Région
1926 Fully
CH44 8059 5000 0029 1647 0
Paroisse Catholique Prieuré

Rue de l'Hôtel de Ville 5
1920 Martigny

La gestion des abonnements
se fait au secrétariat paroissial,
tél. 027 722 22 82

Les rites ?



Ce vitrail offre au visiteur des symboles de mort et Résurrection admirablement exprimés par l'artiste. Eglise Saint Thérèse, Fribourg.

PAR L'ABBÉ ALEXANDRE BARRAS / PHOTO : SŒUR CATHERINE JERUSALEM

Le thème de ce mois nous invite à réfléchir sur les rites. Notre vie quotidienne n'est-elle pas remplie de rites profanes ? Le petit café du matin à heure fixe et dans le même bistrot. Le sport exercé tous les mercredis soir. Le passage de l'enfance à l'âge adulte avec le permis de conduire, le départ à l'armée, l'acquisition de la majorité, etc. Nous avons besoin de ces rituels qui rythment nos existences et les ponctuent de moments-clés.

De même en Eglise. Nous en percevons l'importance, par exemple, en regardant vivre les moines et les moniales : les prières à heures fixes, les processions cadencées, le travail et le repos planifiés sont le lot de chaque jour, et ceci depuis des temps anciens. La fidélité de ces frères et de ces sœurs nous fait comprendre l'importance de ces rites, en particulier dans la durée.

Le rite procure la sécurité, la fidélité et il invite à la constance. Pour nous chrétiens, les prières que nous récitons, les messes, dont le rituel est fixé par l'Eglise, les actes de charité qui habitent ces rites et les animent de l'intérieur, sont le lieu d'une rencontre avec Dieu ; la régularité nous permet de toucher sa présence et son amour pour nous, dans la foi. Certes, on pourrait arguer que

les rites sont répétitifs, mais grâce à cela, nous sommes portés par quelque chose qui est plus grand que nous : le rite nous permet de nous concentrer, non pas sur le « faire », mais sur « l'être avec ». En célébrant la messe, que je connais par cœur, je peux tourner mon âme vers Jésus Eucharistie ; de même pour la prière personnelle : les prières que nous connaissons par cœur, par exemple le chapelet, sont comme une douce mélodie que nous lançons à Celui qui veut être le Tout de notre vie – les amoureux se disent bien des « je t'aime » des centaines de fois, sans jamais se lasser !

Un autre aspect important est que le rite, que nous recevons de l'Eglise, nous permet un temps de rencontre vraie avec le Dieu Vivant : nous prêtons notre voix, nos gestes, notre désir d'aimer, à la prière de toute l'Eglise. Le rituel liturgique, qui n'est pas notre petite invention individuelle et subjective, glorifie le Seigneur, le met à la première place. Enfin, il marque les différentes étapes de notre vie dès la naissance, par le baptême, et jusqu'à notre fin dans ce dernier rite de l'Au-revoir qui accompagne nos défunts dans leur passage vers l'autre rive. C'est alors toutes les étapes de notre vie qui prennent une autre dimension et une autre signification.



**POMPES FUNÈBRES
DANIEL REY & FILS Sàrl**

Fabien REY 079 740 23 49

Route de Crans-Montana 24 - 3963 MONTANA
fabien.rey@netplus.ch
www.pompes-funebres-daniel-rey.ch

 **vaudoise**

Agence Jean-Paul et Julien Rey

Rue du Pas-de-l'Ours 5 - Galerie de la Poste - 3963 Crans-Montana
Tél. 027 027 480 17 35 - Fax 027 480 13 44 - jrey@vaudoise.ch
Jean-Paul Rey : 079 221 02 00 - Julien Rey : 079 608 01 63

L'eau bénite

L'eau bénite à la Veillée pascale invite-t-elle le croyant à rappeler son baptême ? Pourquoi et quand se signer avec de l'eau bénite ? Le temps de pandémie donne l'occasion d'apporter quelques précisions sur ce rite du signe de croix avec l'eau du bénitier à l'entrée de l'église.



Réservoir d'eau bénite, Lens.

PAR THÉRÈSE GERBER
PHOTOS : DR

Depuis plus d'une année, en entrant dans une église, c'est devenu naturel de prendre du désinfectant et de se frotter les mains, sans même faire le signe de croix. Se désinfecter est vraiment nécessaire, ça ne devrait pas pour autant supprimer les rites d'entrée dans un lieu saint. Certains diocèses en France ont trouvé la parade: un distributeur à pédale. En Italie, en 2009 déjà, lors de la pandémie de grippe A H1N1, Luchiano Marabese, a eu l'idée de créer un bénitier électronique, répondant aux besoins d'hygiène.

Une église est un lieu de prière et de célébration des offices liturgiques. Elle abrite le Saint Sacrement mais aussi parfois des objets de vénération, tels que des reliques de saints et martyrs ou des icônes. Il est important d'en prendre conscience au moment d'entrer. Gardons au moins le signe de la croix pour tourner son esprit vers Dieu, physiquement présent dans l'église.

« Dans l'Église catholique, l'eau bénite est considérée comme un sacramental, au même titre que les crucifix, médailles, images pieuses, rosaires, cendres et rameaux. Elle est utilisée pour les baptêmes, bénédictions de personnes, objets, ou lieux, mais aussi comme protection contre le démon. »

Cette eau qui a reçu la bénédiction d'un prêtre est utilisée pour tracer le signe de la croix et éloigner le démon de ceux qui accomplissent ce geste avec foi, rompant avec l'agitation du monde extérieur. Le moment de tracer le signe de croix est le moment opportun pour tourner son esprit vers Dieu.

L'eau a toujours été associée à Dieu, dans la tradition biblique. C'est un élément purificateur, qui donne vie à la nature et à l'homme.



Baptistère et réserve d'eau bénite, Saint-Maurice de Laques.

L'eau a toujours fait partie des rituels liturgiques bibliques. Jésus a été baptisé dans le Jourdain, a marché sur l'eau, a proclamé être la source d'eau vive: « Jésus lui répondit: - Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4, 14). »¹

Tous les ans, prêtres catholiques et orthodoxes profitent respectivement des fêtes de Pâques et de Noël pour bénir leurs eaux.

Mais évidemment, il n'est pas question ici de remettre de l'eau bénite à l'entrée des églises, mais de revenir à ce rite et de le faire chez soi, à la maison, le matin en se levant, en partant pour un voyage, le soir avant d'aller se coucher, en bénissant nos enfants ou en



Réservoir d'eau bénite, Chermignon-d'en Haut.

apportant une petite bouteille à une personne malade. N'hésitons pas à demander au sacristain, à la sacristine ou même au prêtre s'il est possible d'avoir de l'eau bénite. Dans certaines églises la réserve est à disposition, vous pouvez aisément venir durant la semaine, avec votre propre bouteille et vous servir.

La parole de Dieu nous dit bien: *« En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît de nouveau de l'eau et de l'esprit ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3, 3).*

¹ GAMERDINGER, Aliénor, « L'eau bénite purifie l'âme du péché et repousse le démon », Aleteia, mars 2016.



Réservoir d'eau bénite, Montana-Village.

Catéchu... Quoi?

PAR LYLIAN SEPPEY | PHOTOS: JHS

Voici à quoi nous avons souvent droit quand nous disons ce mot « catéchumène »!

Il est vrai qu'il n'est pas courant de l'entendre et pourtant, ce mot définit toute personne « qui accepte en toute liberté de suivre le Christ et d'être initiée à la vie chrétienne par les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie ».

Ce temps de « **catéchuménat** » (faire retentir aux oreilles) indique le temps où la Parole de Dieu résonne dans le cœur des jeunes et des adultes en route vers un des trois sacrements de l'initiation. C'est une expérience de conversion.

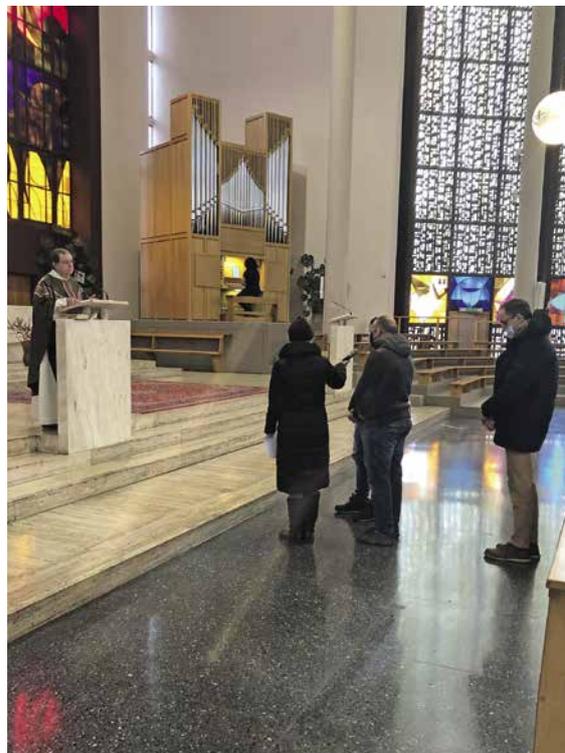
Cette année, dans notre décanat, **Viviane** s'est mise en route vers le baptême tandis que **Lucie, Patrick, Raquel et Joao** se sont mis en route vers la confirmation.

Plusieurs étapes marquent leur chemin et nous, « chrétiens confirmés », sommes invités à les accompagner et à revivre pour nous-même cette catéchèse du berceau de la foi, par la fréquentation de la Parole de Dieu, la conversion de vie, l'entrée dans une vie liturgique et dans la prière de l'Eglise.

Avec **Viviane**, depuis cet automne, nous avons pu célébrer l'**entrée en catéchuménat** et l'**appel décisif**, ce dernier marque l'importance d'être appelé par l'Eglise, par l'évêque, à dire son « oui » définitif aux sacrements de Pâques après en avoir été jugé apte.

Durant le Carême, ultime étape, nous avons célébré les trois « **scrutins** » qui ont pour but de purifier les cœurs et les intelligences, de fortifier contre les tentations, de convertir les intentions, de stimuler les volontés, afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu.

Pendant ce temps, qui se vit au fil des trois derniers dimanches durant lesquels nous entendrons les évangiles de la Samaritaine (l'Eau vive) de l'Aveugle-né (la Lumière)



Mémoire...

et de Lazare (la Résurrection et la Vie), les catéchumènes seront appelés **electi** (ceux qui sont choisis, élus), **illuminandi** (ceux qui marchent vers la Lumière de la foi), **competentes** (ceux qui habitent un profond désir de recevoir les sacrements). Nous célébrerons les traditions du **Notre Père** et du **Credo**.

Avec **Lucie, Patrick, Raquel et Joao** nous avons pu vivre la « **mémoire du baptême** » afin de nous souvenir aussi du nôtre. Nous avons aussi redit le Notre Père et le Credo afin de **professer la foi de l'Eglise** puisqu'ils font partie de la « **traditio** » (transmettre) et du « **Credo** » (croire, tenir pour vrai, avoir confiance). Ils recevront tous trois l'Esprit Saint par ces mots: « Sois marqué de l'Esprit Saint le don de Dieu » dans le sacrement de « **Confirmation** » et deviendront de réels **témoins** de la mort et de la résurrection du Christ dans la foi et la charité au mois de mai prochain.

Que cette Montée vers Pâques soit pour eux et pour nous une montée vers la Vie! Que notre prière les accompagne!

Et les plus jeunes?

Les enfants en âge de scolarité ont également un parcours de catéchuménat avec les différentes étapes liturgiques. Dans nos paroisses, trois enfants l'ont suivi cette année: **Bastien, Christophe et Kelly**. Belle route à eux!

Ici

votre annonce serait lue

lumi-R

Luminaire
et meubles
contemporains

Tél. 027 323 77 93

info@lumi-r.ch
www.lumi-r.ch

Rue de l'Industrie 15

1950 Sion



Modèles réduits
Trains - Maquettes



**HOBBY-CENTRE
SION**

1963

2021



Place du Midi 48



Tél. et fax 027 322 48 63

PHARMACIE DU MIDI
Votre centre de santé
au cœur de la ville



pharmacieplus
pharmacies de famille

Ouvert non stop du lundi au samedi

Place du Midi 20 - SION

tél. 027 324 78 78

Nos communautés vivent au rythme de diverses célébrations, liturgies, prières. Plusieurs sont particulièrement vécues dans le temps du Carême : l'onction des malades, les chemins de croix, l'imposition des cendres, d'autres nous accompagnent tout au long de notre vie : l'usage de l'eau bénite. Toutes aident le Christ à se rendre toujours plus présent sur nos chemins de vie.

PHOTOS: ANNICK VERCELLONI ET MARIE-PAULE DÉNÉRÉAZ

Le chemin de croix



Le chemin de croix vécu par les enfants de 4H.

PAR LAETITIA WILLOMMET

Comment expliquer aux enfants l'histoire d'un homme arraché à l'affection de ses amis, de sa mère, traîné à travers une foule en colère, pour être soumis au jugement d'autres hommes puis battu, couronné d'épines et enfin cloué à une croix ?

C'est la plus belle histoire d'Amour jamais racontée, l'histoire d'un homme qui s'est sacrifié pour tous les autres hommes, qui n'a pas hésité à se sacrifier pour garantir l'espoir à ses propres bourreaux. C'est l'histoire de Jésus !

Les enfants de 4H de Vétroz ont animé le chemin de croix afin de le vivre pleinement, de le ressentir et de comprendre que Jésus a donné sa vie par Amour pour nous.

L'eau bénite

PAR L'ABBÉ
PIERRE-YVES PRALONG

L'eau bénite, un élément tout simple dans notre vie de foi, et pourtant qui porte tellement de sens. Elle nous rappelle notre baptême et nous encourage à avancer dans ce beau chemin de sainteté vers Dieu. Elle nous permet aussi, par le signe de la croix que nous joignons avec, de nous mettre encore plus en présence de Dieu, et sous sa protection. Et elle nous invite aussi, chaque fois que nous en prenons, selon la tradition, à prier pour tous les défunts.

L'eau bénite fait partie des sacramentaux de notre Eglise, comme nous le rappelle notre catéchisme: «Les sacramentaux ne confèrent pas la grâce de l'Esprit Saint à la manière des sacrements, mais par la prière de l'Eglise ils préparent à recevoir la grâce et disposent à y coopérer.»

Merci Seigneur pour tous ces moyens qui nous aident à nous rapprocher de Toi et à nous donner encore plus à tous nos frères et sœurs que tu mets sur notre route!



La technique au service de la grâce.

Mercredi des cendres

PAR L'ABBÉ PIERRE-YVES PRALONG

Notre Pape nous parle si bien de ce geste: «La légère couche de cendres que nous recevons est pour nous dire, avec délicatesse et vérité: des nombreuses choses que tu as en tête, derrière lesquelles chaque jour tu cours et te donne du mal, il ne restera rien [...] Le Carême c'est redécouvrir que nous sommes faits pour le feu qui brûle toujours, non pour la cendre qui s'éteint tout de suite; pour Dieu, non pour le monde; pour l'éternité du Ciel, non pour la duperie de la terre; pour la liberté des enfants, non pour l'esclavage des choses [...] Dieu, les frères, ma vie: voilà les réalités qui ne finissent pas dans le néant, sur lesquelles il faut investir.»

Geste simple, geste humble qui nous rappelle l'essentiel de notre vie. Seigneur Jésus, consume totalement notre vie, que nous devenions brûlants de Toi!



Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.

Sacrement des malades ou onction des malades



L'onction des malades: sacrement de la tendresse de Dieu envers ses enfants souffrants.

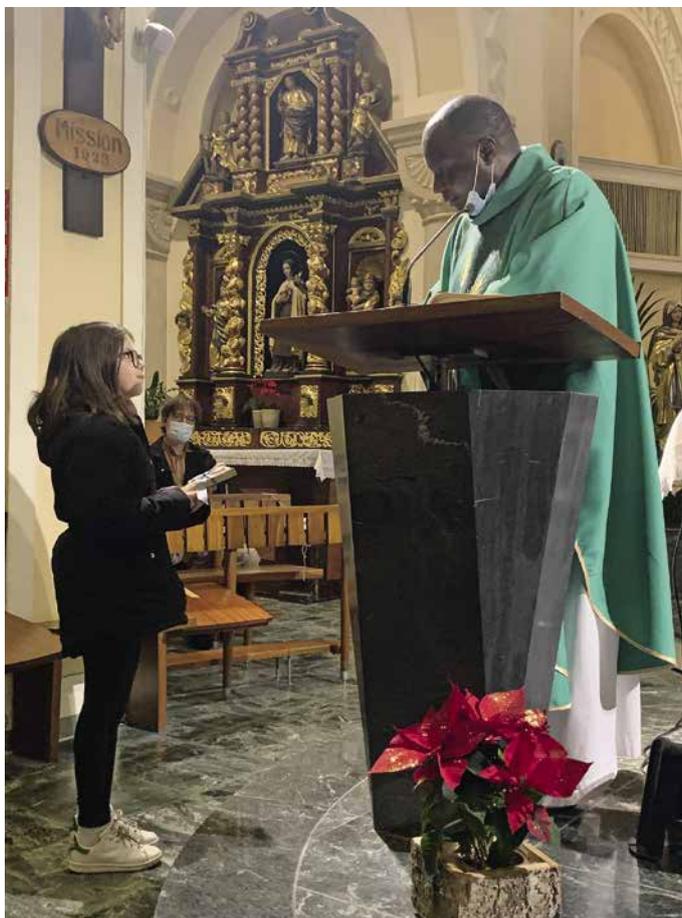
PAR LAETITIA WILLOMMET

Ce sacrement est toujours très apprécié et demandé. Il a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté à la maladie, la vieillesse ou la souffrance. Il consiste en une onction d'huile bénite sur le front et sur les paumes et en l'imposition des mains. La symbolique est très belle: l'huile consacrée, en pénétrant la peau, répand une bonne et douce odeur, elle fortifie le corps.

Le prêtre appelle la personne par son prénom et prononce cette prière: «Par cette Onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève.»

Les rites du catéchuménat

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19)
Cet appel de Jésus résonne encore à nos oreilles. C'est pourquoi le baptême est largement proposé aux bébés, bien sûr, mais aussi aux enfants plus grands et aux adultes.



Remise d'un livre des évangiles.

PAR CHRISTOPHE ANÇAY
PHOTO: ANNICK VERCELLONI

Devenir fils ou fille de Dieu

Pour les petits enfants, le baptême est célébré après une préparation relativement courte. Les parents et le parrain et la marraine témoignent de leur foi au nom de l'enfant et s'engagent à élever celui-ci dans la foi de l'Eglise.

Pour les enfants en âge scolaire et les adultes, la préparation est plus longue car il y a une démarche d'évangélisation qui est proposée à celui ou à celle qui demande le baptême. Ce temps entre la demande de baptême et la célébration du sacrement est appelé le temps du catéchuménat. Il est ponctué de différents rites qui marquent la progression du catéchumène. Voici une présentation de ces différents rites.

L'entrée en catéchuménat

Tout d'abord, une petite célébration durant laquelle la personne exprime son désir de recevoir le baptême peut être célébrée.

Ensuite, vient l'étape importante de l'entrée en catéchuménat. Durant cette célébration, le futur chrétien est accueilli par la communauté et fait un premier pas dans l'Eglise. Il est marqué du signe de la croix sur le front et éventuellement sur différentes parties du corps (oreilles, yeux, lèvres, poitrine, épaules). Cette parole accompagne la première signation : « Quand nous avons tracé la croix sur votre front, c'est Dieu lui-même qui vous marquait dans votre cœur. » Après ce geste fort, le catéchumène est invité à écouter la Parole de Dieu durant une liturgie de la Parole. Celle-ci se termine par la remise d'un livre des évangiles et est suivie de l'engagement des catéchumènes à suivre Jésus et, de la part de l'assemblée, à les soutenir.

L'appel décisif

Le premier dimanche de Carême, à l'occasion de « l'appel décisif », c'est l'évêque qui dira avec Jésus : « Viens et suis-moi. » Cette démarche se fait à la cathédrale et le désir du baptême est solennellement reconnu et approuvé par l'évêque et inscrit dans un registre.

Ensuite, à l'occasion des scrutins (cela signifie que Dieu scrute les cœurs) ou rites pénitentiels, le catéchumène choisira de renoncer au mal pour suivre Jésus. En effet, plus nous grandissons dans l'expérience de l'amour de Dieu, plus deviennent évidents aussi nos manques d'amour.

Enfin, durant le temps pascal, le catéchumène deviendra fille ou fils de Dieu par le baptême. Pour les adultes, les autres sacrements de l'initiation chrétienne – communion et confirmation – sont conférés dans la même liturgie.

Prions pour les enfants qui se préparent à recevoir bientôt le baptême dans notre Secteur.

« Quand nous avons tracé la croix sur votre front, c'est Dieu lui-même qui vous marquait dans votre cœur. »

Bénédition des baptisés de l'année et de leur famille



TEXTE ET PHOTOS PAR JEAN MARQUIS

Lors d'un baptême, les parents sont invités à concrétiser leur démarche en inscrivant le nom de l'enfant et la date de son accueil dans la communauté paroissiale et la grande famille de l'Eglise sur une pancarte en forme de fleur et de la fixer sur l'arbre des baptêmes à l'entrée de l'église. Cet arbre de Vie symbolise la vie éternelle et la mission de porter du fruit par la grâce du baptême.

Au terme de la messe dominicale du 7 février, Monsieur le Curé a béni ces familles ainsi que les parrains et marraines. Elles sont reparties avec leurs fleurs qui, au-delà du souvenir, évoquent leur souci d'être partout présence d'accueil, de bonté et d'amour.

Notons encore que Naomi et Maikol servaient la messe pour la dernière fois avec émotion et dignité. Après dix ans de fidélité, ils tenaient à témoigner devant l'assemblée de leur belle expérience au service de l'autel. Nous les remercions pour la joie de leur engagement et leur présentons nos meilleurs vœux pour leur avenir.

Et bienvenue aux futurs baptisés !



Une page vient de se tourner

Que les visages sourient, se ferment ou se masquent, l'ambon, fidèle au-delà de sa fonction, traverse les temps ordinaires – et chacun des autres moments – sans jamais cesser de rendre témoignage. A Dieu qui l'a suscité, comme à l'homme qui l'a façonné.

PAR ISABELLE PERRENOUD | PHOTO: ISTOCK/JASPER CHAMBER

De simple morceau de matière, il est devenu endroit sacré où se dépose le Livre, lieu respecté d'où s'élève la Parole. Engendré par l'inspiration, réalisé par le savoir-faire, sobre ou paré, toujours vêtu de beauté, il offre au Verbe le tremplin qui donne à chaque syllabe assez d'élan pour toucher la profondeur des cœurs.

L'ambon est heureux de sa mission. Il se sent vibrer ; il se sent vivant : il se sait au service de plus grand. A sa surface, effleurée par une brise légère, une page vient de se tourner, un souffle de passer. Il frémit. Une voix retentit. A peine au-dessus de lui. Si près. Si anciens et si nouveaux, tirés d'un psaume, des mots prennent leur envol, clairs et transparents. Pareils à des jets de lumière, ils déploient leurs ailes, emplissent l'espace, frôlent les vitraux, s'appuient sur quelques notes, avant de se laisser porter jusqu'au seuil des consciences : « Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille. » Arrivés là, entre tympan et étonnement, ils demeurent quelque instant en suspens. Sciemment. Les mots ne sont pas pressés d'en rajouter : gardant le silence, ils commencent à creuser une brèche dans cette fausse croyance, obscure et épaisse, selon laquelle, sans souffrance, nul ne peut s'approcher de Dieu. Surprises autant qu'effrayées, de vieilles douleurs claquent des dents. Craignant de se révéler soudain inutiles, elles grattent nerveusement les plaies entretenues aux seules fins de servir de marchepied vers l'Eternité.

Reprenant de la hauteur, frais et déroutants comme une source en plein désert, sans balbutier, avec autorité, les mots osent persister et signer : « Tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens !" » Stupeur ! Sueur sur les fronts de celles et ceux qui se sont créés mille maux, pensant réunir ainsi un capital

de tourments suffisant pour leur permettre l'acquisition d'un morceau de Ciel. Se seraient-ils fourvoyés ? Leur monnaie d'échange, n'aurait-elle plus de valeur ? Salvateur questionnement.

A n'en pas douter, la brèche s'est élargie : à travers elle, l'amour s'avance. Une folle envie d'applaudir submerge l'ambon. Par souci des convenances, il se contient. Mais la joie est plus forte que la bienséance. Il exulte ; il répète : « Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu n'exigeais ni holocauste ni victime ; tu m'as ouvert l'oreille et voici, je viens ! Je viens ! » Qu'en retient l'assistance ? A-t-elle compris – enfin ! –, que le dolorisme ne sert qu'à avilir la dignité de l'homme et à massacrer l'innocence de Dieu ? Car le Père, tendrement mère, les bras grands ouverts, ne souhaite rien moins que le bien de chacun de Ses enfants. Sans souffrance.



Sans souffrance.



Pension Villa Maria

1904 – 2004

Séjours de courte et longue durée.
Accueil étudiantes, élèves, apprenties,
stagiaires, mères et enfants...
Ressourcement, repos et calme
pour une nuit ou des mois...

Soyez les bienvenues !

Kapellenstrasse 9, Berne

Tél. 031 381 33 42

E-mail : pensionvillamaria@bluewin.ch



Livres – Objets – Ornaments d'église – Habits liturgiques

Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82

www.staugustin.ch